books
N
2167
A65
1926

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Memoranda

LE MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE
STRASBOURG
PEINTURES

PAR HANS HAUG

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

Le Musée des Beaux-Arts

DE

STRASBOURG

COLLECTION DES MEMORANDA

Le Musée de Nantes, par Marcel Nicolle.
Le Musée de Lyon, par Henri Focillon.
Le Musée de Rouen, par Marcel Nicolle.
Les Fouquet de Chantilly, par Henry Martin.
La Galerie Médicis au Louvre, par Louis Hourticq.
Le Musée de Sculpture comparée, par Jules Roussel.
Le Musée d'Aix-en-Provence, par Edouard Aude.
Le Musée Historique des Tissus de Lyon, par Henri d'Hennezel.
Le Musée d'Orléans, par Paul Vitry.
Le Musée de Bourg, par Alphonse Germain.
Le Musée de Dijon, par Albert Joliet et Fernand Mercier.
Le Musée de Bayonne, par A. Personnaz et Georges Bergès.
Le Musée de Beauvais, par Maurice Magnien.
Le Musée Breton de Quimper, par Henri Waquet.
Le Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, par Hans Haug.
Le Trésor de la Cathédrale de Sens, par Eugène Chartraire
Chantilly, *le Château, le Parc, les Écuries*, par G. Macon.
Chantilly, *les Peintures*, par G. Macon.

Honfleur, par Etienne Deville.
Hôtels de Ville et Beffrois du Nord de la France, par Camille Enlart.
Saint-Quentin, par Amédée Boinet.
Noyon et ses environs, par Marcel Aubert.
Verdun et Saint-Mihiel, par Amédée Boinet.
Or San Michele, *Sanctuaire des Corporations florentines*, par Jean Alazard.
Colmar, par Louis Réau.
Salonique, par Charles Diehl, de l'Institut.
Jérusalem, par Charles Diehl.
Le Pays basque français, par Charles-Henri Besnard.
Autun, par Jean Bonnerot.
Louvain, par Augustin Fliche.
Les Calvaires Bretons, par Paul Gruyer.
Les Saints Bretons, par Paul Gruyer.
Les Fontaines Bretonnes, par Paul Gruyer.
Les Chapelles Bretonnes, par Paul Gruyer.
L'Abbaye de la Chaise-Dieu, par Jacques Langlade.

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Memoranda

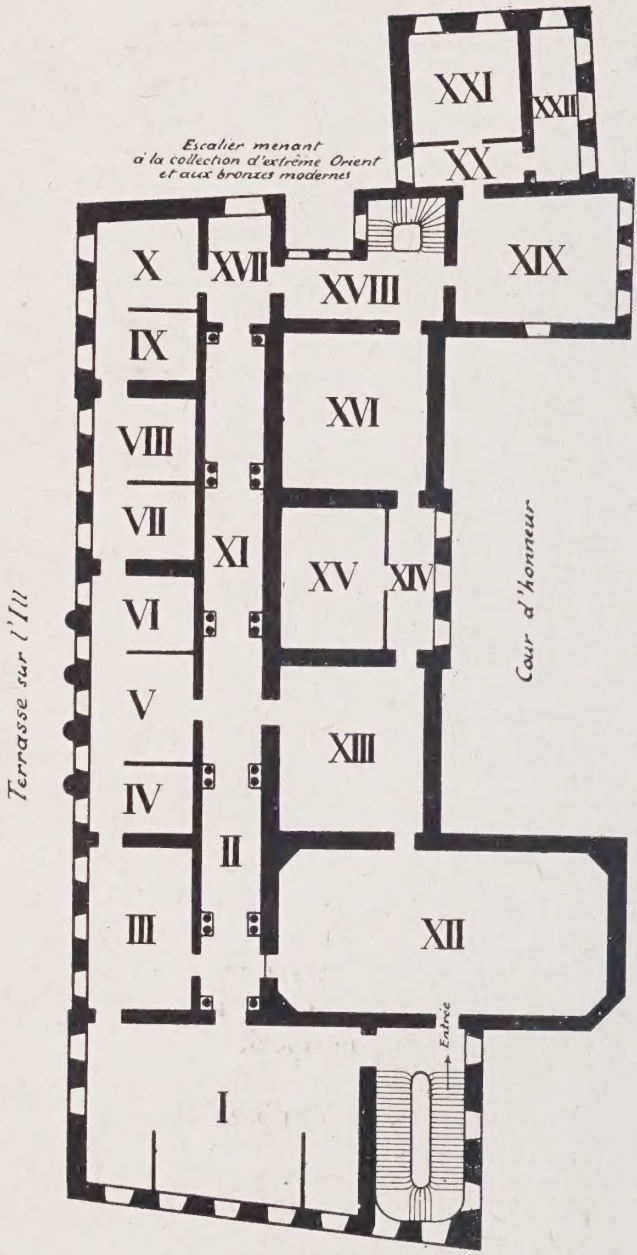
LE MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE
STRASBOURG
(Peintures)

PAR

HANS HAUG
Conservateur aux Musées de la Ville de Strasbourg.

N
2167
A65
1926

PARIS
HENRI LAURENS, ÉDITEUR
6, rue de Tournon, 6
1926



LÉGENDE

Ecoles anciennes.

I-II-III. Ecoles alsacienne et allemande des XV^e^ et XVI^e^ siècles (Peintures et sculptures).
IV. Primitifs néerlandais.
V. Ecole flamande des XVI^e^ et XVII^e^ s.
VI-VIII-XIII. Ecole hollandaise du XVII^e^ siècle.
IX-X-XIII. Ecole française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.
XII. Ecoles italiennes du XIV^e^ au XVI^e^ siècle.
XII. Ecoles italiennes du XVI^e^ au XVII^e^ siècle.
Ecole espagnole.
XIII. Ecoles hollandaise, flamande et française du XVII^e^ siècle.

Ecoles modernes.

XIV. Ecole romantique.
XV. Ecole française du XIX^e^ siècle.
XVI. Peintres alsaciens 1830-1880.
XVII. Peintres alsaciens 1800-1840.
XVIII. Gustave Doré.
XIX. Peintres de l'époque entre 1880 et 1910.
XX. Dessins modernes.
XXI. Peintres contemporains (1910-1925).
XXII. Peintres alsaciens contemporains.

N. B. — Une partie des œuvres d'artistes alsaciens du XVIII^e^ siècle est exposée dans les salles de mobilier du Musée des Arts décoratifs.

THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE STRASBOURG

Strasbourg, capitale de l'Alsace, située au croisement de deux grandes routes traversant l'Europe du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest, a un passé artistique de vingt siècles dont témoigne, même lors d'une courte visite, l'aspect des rues et des monuments de la ville. Mais ce passé est si plein de vicissitudes, dues au fait que l'Alsace fut toujours une des terres les plus disputées de l'Europe, qu'une grande partie de son patrimoine artistique fut, au cours des siècles, détruit ou dilapidé. Ces raisons font que les musées strasbourgeois sont tous de date relativement récente, et qu'il leur incombe la lourde tâche de reconstituer dans la mesure du possible l'art local et régional du passé. Et l'on peut dire que, grâce aux idées saines qui ont présidé à leur création, et grâce à l'entente qui règne entre leurs administrations, ils présentent aujourd'hui un ensemble donnant le complément nécessaire à une visite, à une étude de la ville et de l'Alsace entière. C'est grâce à cette entente qu'a pu être réalisée, en 1919, la spécialisation de chacun des musées, dont chacun est homogène et méthodiquement classé, sans contenir de pièces faisant double emploi ou concurrençant les autres musées. Voici la liste des collections publiques strasbourgeoises d'ordre artistique :

Musée des Beaux-Arts (municipal, au château des Rohan).

1. Les chiffres en caractères gras renvoient aux pages de planches.

Musée des Arts décoratifs (municipal, au château des Rohan).

Musée Historique de la Ville de Strasbourg (au pont du Corbeau).

Musée Alsacien (musée d'art populaire, 23, quai Saint-Nicolas).

Musée Préhistorique, Gallo-romain et Mérovingien (Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace, au château des Rohan).

Musée de la Cathédrale (3, place du Château).

Le Musée des Beaux-Arts et celui des Arts décoratifs sont dotés de bibliothèques et de salles de lecture publiques logées également au château des Rohan.

Lors de la distribution des œuvres d'art qui suivit les guerres de la Révolution, Strasbourg avait été doté, comme toutes les grandes villes de France, d'un musée, par arrêté consulaire du 14 fructidor an VIII. Les deux premiers envois de l'Etat, constituant un ensemble de 43 toiles, furent installés dans la bibliothèque du Château des Rohan devenu hôtel de ville depuis la mise en vente des biens de la noblesse et du clergé. En 1806, la ville de Strasbourg ayant offert cet édifice à Napoléon, le Musée fut transporté, en même temps que les autres services municipaux, au ci-devant Hôtel de Hanau ou de Darmstadt qui devint dès lors hôtel de ville. Il y resta jusqu'en 1869, époque où il fut installé dans les locaux plus vastes du premier étage de « l'Aubette », place Kléber. Son séjour n'y devait, hélas, être qu'éphémère. Le 24 août 1870, l'Aubette devint, en même temps que la bibliothèque installée dans le chœur du Temple-Neuf, la proie des flammes déchaînées par les obus des assiégeants. Les collections furent anéanties.

Cet ancien Musée de Strasbourg comprenait : 32 tableaux de l'école française, 19 de maîtres italiens et espagnols, 40 néerlandais et allemands, enfin un certain nombre de tableaux modernes, de sculptures et de dessins.

On y voyait notamment une très belle *Vierge d'Annonciation* du Pérugin, un *Mariage mystique de sainte Catherine*, attribué par les uns à Lucas de Leyde, par d'autres à Memling;

des œuvres de Philippe de Champaigne, de Largillière et de Rigaud. Enfin quelques Hollandais, tels Miereweldt, Ostade et Savery.

Dès 1872 la ville de Strasbourg envisagea la constitution d'une collection artistique qui devait remplacer les trésors perdus. L'indemnité de bombardement de 318 208 marks fut pourtant employée à d'autres fins. Récupérée plus tard et placée à intérêts, elle atteignit en 1889, la somme de 552 700 marks. C'est à ce moment que, par l'entremise du gouvernement d'Alsace-Lorraine, M. Wilhelm Bode, directeur des Musées royaux à Berlin, fut chargé d'acquérir des tableaux anciens, d'après un programme qu'il traça lui-même. L'année suivante déjà, une collection de 68 tableaux fut ouverte au public dans le nouveau bâtiment de l'Université. Quelques années après, en 1899, la collection très augmentée fut installée définitivement au premier étage du Château des Rohan.

Cet édifice construit de 1730 à 1742 pour Armand-Gaston de Rohan, sur les plans de Robert de Cotte, est un des joyaux de l'architecture française du XVIII^e^ siècle. Depuis que, récemment, le Musée des Arts décoratifs y est venu rejoindre celui des Beaux-Arts, il forme avec son luxueux décor de sculptures de Robert Le Lorrain, avec ses appartements lambrissés (qui ne seront ouverts au public que dans quelques années) un ensemble artistique de premier ordre.

Le Musée ainsi reconstitué bénéficia de divers dons ou legs particuliers, de dépôts de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace et de la Société des Amis des Arts de Strasbourg. Parmi les collections dont le Musée fut doté, il faut citer avant tout celle du chanoine Straub, dont la majeure partie alla au Musée des Arts décoratifs, mais qui laissa au Musée des Beaux-Arts entre autres l'admirable panneau de Conrad Witz. Le legs Sengenwald enrichit la section du XIX^e^ siècle et permit d'acheter quelques belles œuvres anciennes, dont les célèbres dessins de la Sainte Cène de l'école de Léonard de Vinci. Le legs Trubner enfin amena au Musée, peu avant la guerre, une douzaine de très belles toiles anciennes, dont un Botticelli, un Ruysdael et un Jean Steen ; il était accompagné, lui aussi, d'un fonds en espèces qui permit

et permet encore des acquisitions importantes. Depuis 1918, le musée a continué de s'enrichir; les efforts de mécènes et d'amateurs pour combler des lacunes se sont peu à peu groupés en une Société des Amis des Musées, grâce à laquelle le fonds du XIX^e^ siècle a pu être considérablement augmenté. Parmi les membres les plus généreux de cette société, il faut citer avant tout son regretté vice-président, M. Ernest May, auquel le Musée doit une dizaine de tableaux français des XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, puis M. Eccard, vice-président, M^me^ Langweil (donatrice, par ailleurs, d'un splendide ensemble d'art d'Extrême-Orient), M. Lucien Kraemer, etc. Enfin, la direction des Musées nationaux a confié, à plusieurs reprises, à titre de dépôt permanent, des œuvres anciennes et modernes au Musée.

Si le Musée des Beaux-Arts, malgré la formation assez récente, peut passer aujourd'hui pour une collection homogène et utile à consulter, c'est grâce au choix judicieux qui a présidé à l'acquisition des tableaux depuis sa création. Certes, toutes les grandes écoles européennes ne sont pas également bien représentées, notamment l'école française qui, pour des raisons faciles à comprendre, a été fort négligée sous la domination allemande; mais la composition même des collections italiennes ou hollandaises par exemple est assez attrayante et en tout cas très instructive. L'ensemble le plus important est celui des peintures des *Ecoles Alsacienne et Allemande des XV^e^ et XVI^e^ siècles*, auquel est venue se joindre plus récemment une belle série de sculptures de la même époque. Depuis quelques années également, le plus grand soin a été donné à la constitution d'une collection de peintures régionales du XVIII^e^ siècle, et d'un ensemble de peinture indépendante moderne.

Lorsque l'on veut étudier sur place l'école haut-rhinoise des XV^e^ et XVI^e^ siècles, il faut visiter, sur la rive gauche du Rhin, les Musées de Bâle, de Colmar et de Strasbourg, sur la rive droite ceux de Fribourg et de Karlsruhe. A Bâle, ce seront surtout des cycles de Conrad Witz, de Hans Holbein le Jeune et de Nicolas Manuel, à Colmar des ensembles de Gaspard Isenmann, de Martin Schongauer et de Mathias Grunewald. A

Strasbourg, le Musée, de création plus récente, est moins riche en œuvres recueillies dans les couvents ou les églises ; il a dû reconstituer, par des achats, des legs, des dépôts, un ensemble d'œuvres régionales plus disparates, mais en revanche, il est le seul des Musées de la rive gauche qui présente de nombreux éléments de comparaison des écoles souabe, franconienne et rhénane, sans compter les primitifs néerlandais qui souvent sont les modèles de leurs confrères allemands.

La figure la plus importante de la région, pendant la première moitié du XV^e^ siècle, est Conrad Witz qui, né à Constance, fils d'un miniaturiste de la cour de Bourgogne, travailla à Bâle de 1434 jusqu'à sa mort survenue en 1447. Cet artiste, dont on savait à peine le nom il y a vingt-cinq ans, n'a point encore la popularité qu'il mérite. C'est lui qui inaugura, dans le Haut-Rhin, les principes fondamentaux des écoles modernes ; et le tableau qui le représente à Strasbourg (**15**) contient tous les éléments de son art : perspective, éclairage et coloris raffinés, composition magistrale, toutes qualités qui lui font faire un grand saut en avant, depuis le retable de Gand des frères van Eyck qui pourtant n'est antérieur au panneau de Witz que de quelques années. A côté des Saintes Catherine et Madeleine de Conrad Witz, toutes les autres œuvres du XV^e^ siècle haut-rhinois semblent en régression. Il leur manque l'autorité qui fait de ce panneau une œuvre de premier ordre. Et pourtant, la seconde moitié du siècle est assez bien représentée à Strasbourg : deux volets d'autel et une Vierge au jardin clos (**16**) sont d'un des meilleurs maîtres de l'école de Martin Schongauer. Plusieurs œuvres, importantes mais anonymes, représentent l'école strasbourgeoise de la fin du siècle. Un volet de l'immense retable disparu de l'église de Saint-Thiébault de Thann (**17**) est attribué à Barthélémy Zeitblom. Hans Holbein le Vieux est représenté par un Ecce Homo (**19**). D'un maître rhénan, les deux beaux panneaux représentant le martyre de sainte Catherine et de sainte Agnès (**18**).

Le début du XVI^e^ siècle est représenté par quelques-uns des noms les plus importants de l'école allemande : Le maître strasbourgeois de cette époque est Hans Baldung Grien, né à

Weyersheim (Bas-Rhin) vers 1480 est mort en 1545, membre du Grand Conseil de la Ville de Strasbourg. Deux portraits d'homme, (**24**) un Martyre de saint Étienne (**25**) et une Vierge à la treille (**23**) représentent son art, qui fut influencé succes sivement par Durer, Grunewald et la peinture italienne. De Bernard Striegel, peintre de l'entourage de Maximilien Ier, un portrait de cet empereur et une admirable Mort de la Vierge (**22**) où celui-ci figure comme donateur. De Lucas Cranach une crucifixion à nombreux personnages (**20**) et un Adam et Ève (**21**). On peut attribuer à Albert Altdorfer un des beaux portraits d'homme conservés au Musée ; le fait qu'il représente un architecte ferait même croire à un portrait de cet artiste par lui-même. Enfin, parmi les œuvres du Rhin inférieur, il faut citer les deux beaux portraits de donateurs de Bartholomé Bruyn, datés de 1532.

Une petite salle voisine (IV) contient de beaux éléments de comparaison de l'*Ecole Néerlandaise*. De Hans Memling, six panneaux d'un petit autel de voyage qui semble avoir été fait pour la famille vénitienne des Borelli (**27**). Plusieurs panneaux proches de Roger van der Weyden (**28**), de Gérard David. Un paysage de l'école de Patenier, d'autres de Henri Bles (**30**) et de Gillis van Coninxloo (V) ; des portraits de Josse de Clèves et de Martin Helmskerk (**31**) conduisent vers les *Flamands* et Hollandais du XVIIe siècle qui occupent cinq salles. On y trouve plusieurs petites œuvres de Rubens (**32**) et de son école, le beau portrait d'une génoise par Van Dyck (**33**), un Mangeur de soupe de Jordaens signé et daté de 1652 ; David Téniers le Jeune, Pieters Neefs, Lucas van Uden, Jacques d'Arthois, Bonaventure Peters y sont également représentés.

L'*Ecole Hollandaise* du XVIIe siècle peut s'étudier dans toutes ses spécialités (VI-VIII, XIII) : Un groupe de régents de Thomas de Keijser, de 1627 (**36**) une société de tir de Cornelisz Engelsen, de 1612, des portraits de Jan van Ravensteijn, de Pieter Codde, de Rembrandt et de son école (**34**), de Caspar Netscher ; le sujet de genre est représenté par van Ostade, Karel Fabritius, Jean Steen, Pieter de Hooch (**35**),

Esaias Boursse, Gabriel Metsu. On trouvera des intérieurs d'église d'Emmanuel de Witte et de Gerrit van Houckgeest, des natures-mortes de Willem Kalf, de Jan de Heem et de Huysum. Le paysage, ce domaine où les Hollandais furent en tout point des novateurs, est particulièrement bien représenté ; nous y trouvons, souvent avec plusieurs œuvres, les noms de Jan van Goyen, Albert Cuyp, Adrien van de Valde, Salomon et Jacques Ruysdael (**37**), Alleart van Everdingen, Wouwermans, Berckheijde, Nicolas Berghem, Frédéric de Moucheron, van der Meer de Harlem, Gilles d'Hondecoeter. Enfin des marines de Beyeren, de Simon de Vlieger, de Willem van de Velde, Lieuwe Verschuier, Hendrik Dubbels.

Cette évolution des primitifs à l'art classique que le visiteur peut suivre dans les pays du nord, il la retrouve dans les salles suivantes, sous la forme qu'elle prit en Italie. Si dans cette collection les grands maîtres ne sont souvent représentés que par des tableaux d'école (mais non par des copies), les œuvres des maîtres de second plan, souvent fort bonnes, permettent cependant un aperçu à peu près complet sur la variation des styles à travers les siècles et dans les différentes contrées de la péninsule. Du XIV^e^ siècle plusieurs panneaux et triptyques florentins et siennois donnent une idée assez complète de l'art de ce temps.

Pour le XV^e^ siècle, il faut noter de bons échantillons de l'art de Botticelli, de Francesco Botticini, de Filippino Lippi (**38**), une importante madone de Pollajuolo, d'autres vierges à l'enfant de Lorenzo di Credi (**40**) et de Piero di Cosimo. De ce dernier, un curieux panneau illustrant le mythe de Prométhée. Puis deux saints de Cima da Conegliano, importants morceaux d'une de ses maîtresses œuvres (**39**). Il est impossible de citer ici tous les tableaux.

La pièce capitale du XVI^e^ siècle italien au musée de Strasbourg est la suite de six têtes d'apôtres copiées probablement par Beltraffio d'après la Sainte-Cène du Vinci, avant son achèvement en 1515 (**41**). Quelques autres élèves de Léonard sont représentés : Cesare de Sesto, Marco d'Oggione et des anonymes. Pour le milieu du siècle, une des œuvres les plus

agréables est le portrait de Cosme de Médicis et d'Eléonore d'Aragon, par Bronzino (**42**).

Toutes les autres œuvres italiennes importantes de cette époque, nous transportent à Venise. Du Véronèse, un grand Renault et Armide, provenant des collections des Habsbourg, de Giovani Cariani (Bergamo), deux beaux portraits (**43**). Pour les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, si Strasbourg possède de beaux tableaux de Salvator Rosa ou de Pierre de Cortone, ils disparaissent à côté de la série vénitienne qui commence avec le Véronèse et, passant par le Tintoret (**44**) et le Bassan (**45**), aboutit à Tiépolo (**46**) et Guardi (**47**); de presque chacun de ces maîtres, le Musée présente deux ou trois œuvres.

De Venise, l'*Art Espagnol* n'est pas éloigné. Seules, quatre toiles représentent cet art, mais elles sont de choix : Une émouvante tête de vierge du Gréco (**50**), un saint Pierre et saint Paul de Ribéra, et deux saintes en pied de Zurbaran, d'une grâce âpre et précieuse (**48, 49**).

L'*Ecole Française* (nous la plaçons à la fin de cet aperçu, car nous pourrons d'elle passer insensiblement à la peinture moderne) était, en 1918, encore très mal représentée, malgré la présence de quelques œuvres de grand intérêt comme le portrait de Hugues de Lionne par Philippe de Champaigne et une des rares œuvres de jeunesse d'Antoine Watteau. Depuis lors elle s'est enrichie par maint don ou legs privé, par quelques acquisitions et tout récemment encore par un dépôt provenant des réserves des Musées nationaux.

Du XVII^e^ siècle, deux Claude Lorrain (dont un signé et daté de 1647), deux Francisque Millet, un Guaspre Poussin, un Sébastien Bourdon, une bataille du Bourguignon. Si toutes ces œuvres montrent l'influence de l'Italie sur l'art français, d'autres représentent les apports flamands : deux portraits de Philippe de Champaigne (**51**), un intérieur de l'école des Le Nain, un Louis XIV devant Bruges de van der Meulen (**52**).

Puis, du XVIII^e^ siècle, deux portraits d'homme de Largillière et d'Alexis-Simon Belle (**53**), une très importante œuvre de jeunesse de Watteau, la nettoyeuse de cuivres, d'inspira-

tion encore flamande (**54**), de François Lemoine, le diplôme de doctorat en Sorbonne, du cardinal François-Armand-Auguste de Rohan, prince-évêque de Strasbourg. Des paysages de Joseph Vernet, de Jean-Baptiste Hilaire, de Casanova, d'Antoine de Machy, une tête de Greuze, puis des œuvres d'Alsaciens qui ont contribué à la gloire de l'école française de la fin du siècle : Jacques Philippe Loutherbourg (**55**), Martin Drolling (**56**). L'école allemande du XVIII^e^ siècle est représentée par des portraits de Jean Kupetzky et d'Antoine Graff.

Au début du XIX^e^ siècle, un beau portrait du maître anglais Thomas Lawrence, par Boilly (**56**). Mais c'est par le paysage que le Musée de Strasbourg illustre le mieux l'école française moderne, depuis ses racines plongeant dans le XVIII^e^ siècle, jusqu'à la naissance de l'Impressionnisme ; les noms suivants suffiront à caractériser l'évolution : Achille Etna Michallon, Georges Michel (**58**), Dubuisson, Decamps, Corot (**59**), Chintreuil, Lambinet, Boudin, Monticelli, Delacroix, Constentin Guys, Paul Gauguin et quelques autres sont représentés par des dessins. L'école impressionniste proprement dite est encore insuffisamment représentée par un petit paysage de jeunesse de Pissaro et une vue de Dordrecht par Lebourg ; mais en revanche, on peut citer des tableaux contemporains à cette école sans y participer : un portrait de jeune fille de Renoir, de 1869 (**61**), quelques belles études de Carrière (**62**), un paysage de Raffaëlli, un Christ de Henner, un portrait de Bonnat. Les écoles étrangères de cette époque sont représentées par des œuvres importantes de Mesdag, Thaulow, Liebermann.

Les diverses tendances de la peinture française contemporaine sont illustrées par des noms comme Henri-Martin, Maurice Denis, Signac, Othon-Friesz, Dunoyer, Segonzac, Manguin, Lebasque, Girieud, Dufy, Braque.

L'école alsacienne du XIX^e^ siècle, qui eut en partie une valeur purement locale, en partie une célébrité française, voire européenne, est groupée dans quelques salles spéciales : Une petite pièce contient des œuvres de Gabriel-Christophe Guérin, qui fut après son père, peintre également, conserva-

teur du Musée de peinture de Strasbourg. C'est de son atelier que s'envola vers Paris, entre 1830 et 1840, toute la pléiade de peintres alsaciens qui surent se faire un nom sous le second Empire : Brion, Jundt, Bayer, Haffner, Lix, Théophile Schuler, auxquels une autre salle est consacrée. Le plus célèbre, Gustave Doré, quitta trop jeune sa ville natale pour subir l'influence de Guérin. Il fut d'ailleurs bien plus dessinateur que peintre (**60**). Une salle enfin est consacrée aux deux générations alsaciennes qui travaillèrent sous la domination allemande. Les œuvres des plus jeunes sont mêlées à celles de leurs confrères parisiens du Salon d'Automne, des Indépendants et du Salon des Tuileries.

École suisse (Bâle).

CONRAD WITZ (travaille à Bâle de 1434-1447).
SAINTE CATHERINE ET SAINTE MARGUERITE.

Bois. — H. 161 ; L. 130. — Provient des environs de Saverne. — Coll. Straub, legs 1897. — Attribué à C. W. par D. Burckhardt (1901), ce tableau est reconnu aujourd'hui, à côté des panneaux de Genève, comme l'œuvre capitale de la dernière période du maître.

Bibl. : A. Schricker, Kunstschätze in Els.-Lothr., 1895, n° 37. D. Burckhardt, Basler Testschrift, 1901 ; Jarhb. d. preuss. Kunstsamml, 1906, p. 179. G. Dehio. Zeitschr. f. bildende Kunst, 1902, et Kunsthist. Aufsätze, 1914. L. Réau. *Les Primitifs Allemands*. H. Graber, Konrad Witz, 1921. W. Wartmann, Tafelbilder des XV.-XVI. Jahrhunderts, Zurich, 1922. — Cat. 1909, 1912. *Photo Bulloz.*

ÉCOLE DE MARTIN SCHONGAUER. — La Vierge dans le « Hortus conclusus ».

Bois. H. 45 ; L. 36. — Provient du couvent de Heggbach, près Biberach. Coll. Dock. Acquis en 1909. Le pendant, une sainte Geneviève, dans la coll. F. von Harck.

Bibl. : Cahier, *Caractéristiques des saints*, I (1867), p. 417 ; Wartmann, Tafelbilder des XV.-XVI. Jhdts., Zurich, 1922 ; Die Sammlg. Fritz von Harck, Cicerone XIV, Leipzig, 1922, p. 320. — Cat. 1909, 1912. *Photo Bulloz.*

École allemande (xv^{e} siècle).

Bartholomé ZEITBLOM (attribué à), † après 1517. — Le Christ et trois apôtres.

Bois. H. 154; L. 169. — Fragment du maître-autel de l'église Saint-Thiébault de Thann. Au revers, quatre scènes de la Passion. Un autre fragment dans la coll. His-Veillon, à Bâle. Acquis en 1902.

Bibl. : Rep. f. Kunstwissenschaft, xxx, p. 425. — Riegl, Kunstgeschichtliche Vorträge, p. 99. — Woltmann, Kunst im Elsass, p. 275. — Schricker, Kunstschätze in Elsass-Lothringen, 1895, n° 49. *Photo Bulloz.*

ÉCOLE DE COLOGNE (fin du xv^e siècle). — Martyre de sainte Catherine.

Bois. H. 79 ; L. 101. — Fragment d'un volet d'autel ; au revers, restes de figures en grisaille. Le pendant, également au M. Str., figure le martyre de sainte Agnès. Acquis à Florence, en 1900.

Bibl. : Cat. 1909, 1912.

Photo Bulloz.

HANS HOLBEIN LE VIEUX (env. 1460-1524). — ECCE HOMO.

Bois. H. 67 ; L. 55. — Fond or surchargé de noir au XVIIe siècle. Œuvre de jeunesse, se rapprochant de la Passion de Donaueschingen. Acquis à Landshut, en 1902.

Bibl. C. Glaser, *Hans Holbein d. A* (Leipzig, 1900), p. 42. Cat. 1909, 1912.

Photo Bulloz.

LUCAS CRANACH (1472-1553). — CALVAIRE.

Bois H. 88 ; L. 54. — Peint vers 1515. Anc. coll. Lippmann, Vienne. Acquis en 1890.

Bibl. : Flechsig, Cranachstudien, I, p. 91. — Friedländer, Repertorium f. Kunstwissenschaft, XXII, p. 245. — Cat. 1909, 1912. *Photo Bulloz.*

Lucas CRANACH (1472-1553). — Adam et Ève.

Bois. H. 50 ; L. 36. — Peint entre 1530 et 1548. Signé du serpent à l'aile horizontale. Anc. coll. Virnich, à Bonn. Acquis en 1890.

Bibl. : Flechsig, Cranachstudien, I, p. 273. Cat. 1909, 1912. *Photo Bulloz.*

BERNARD STRIGEL (1461-1528). — LA MORT DE LA VIERGE.

Bois. H. 96; L. 70. — A gauche, l'empereur Maximilien. — Coll. M. de Fries, à Vienne, 1823. Acquis à Vienne, en 1909. Attr. autrefois à Durer. Une copie du XVIIe siècle, à Klosterneuburg.

Bibl. : Cat. 1909, 1912. *Photo Bulloz.*

École allemande (XVI^e siècle).

HANS BALDUNG, DIT GRIEN (1475/80-1545).

LA VIERGE A LA TREILLE, ENTOURÉE D'ANGES.

Bois. H. 59 ; L. 44. — Peut-être inachevé. Acquis en 1906.

Bibl. : Térey, *H. Baldung, Gemälde*, p. 108.

HANS BALDUNG, DIT GRIEN (1475/80-1545).
PORTRAIT D'UN SAVANT.

Bois. H. 97; L. 70. — Peut-être Erasme de Limbourg, dont un portrait daté de 1538 se trouvait, d'après Sebald Böhaler, au chapitre Saint-Thomas de Strasbourg, signé H. B., 1538. Provient d'un château des rois de Prusse.

Bibl. : Rep. f. Kunstwissenschaft XIV, p. 24, XV, p. 428, XVIII, p. 474. — Térey, *H. Baldung-Gemälde*, p. 97. — Térey, *H. Baldung, Verzeichnis*, p. 39. Cat. 1909, 1912.

ALBRECHT ALTDORFER (1480-1538) (attrib. à).
PORTRAIT D'UN ARCHITECTE.

Bois. H. 61; L. 43. — Peut-être un portrait de l'artiste par lui-même. On sait qu'Altdorfer était également architecte. Acquis à Paris, en 1893.

Photos Bulloz.

HANS BALDUNG, DIT GRIEN (1475/80-1545).

MARTYRE DE SAINT ÉTIENNE.

Toile sur bois. H. 172 ; L. 127. — Signé H. G. B., 1522. L'inscription à gauche relate la donation faite de ce panneau, en 1712, au chapitre Saint-Etienne, à Mayence. Acquis par échange avec le Kaiser-Friedrich-Museum de Berlin.

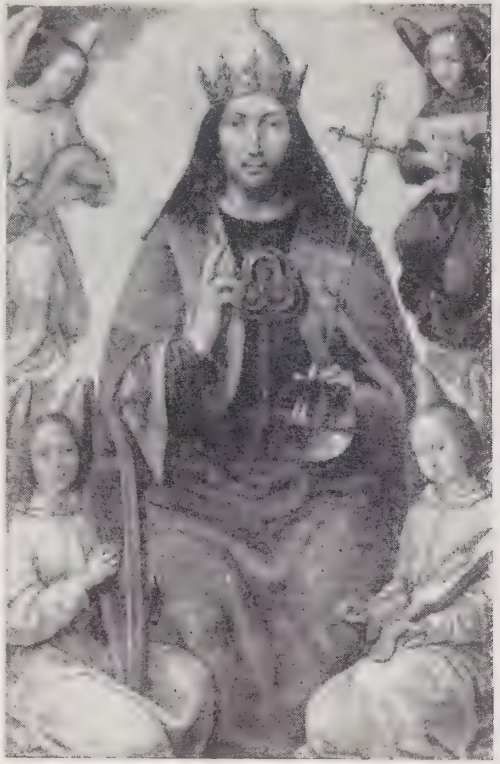
Bibl. : Cat. des Musées royaux de Berlin, 1883, n° 623. — Térey, *H. Baldung, Gemälde*, n° 12, Handzeichungen, n^os^ 188-191.

Photo Bulloz.

MAITRE DE L'ALLEMAGNE DU SUD (1536).

HISTOIRE DE LOT.

Bois. H. 67 ; L. 55. — Monogramme presque illisible, G. M. (?), peut-être Mathias Gerung. Daté 1536. Acquis à Munich, en 1901. *Photo Bulloz.*

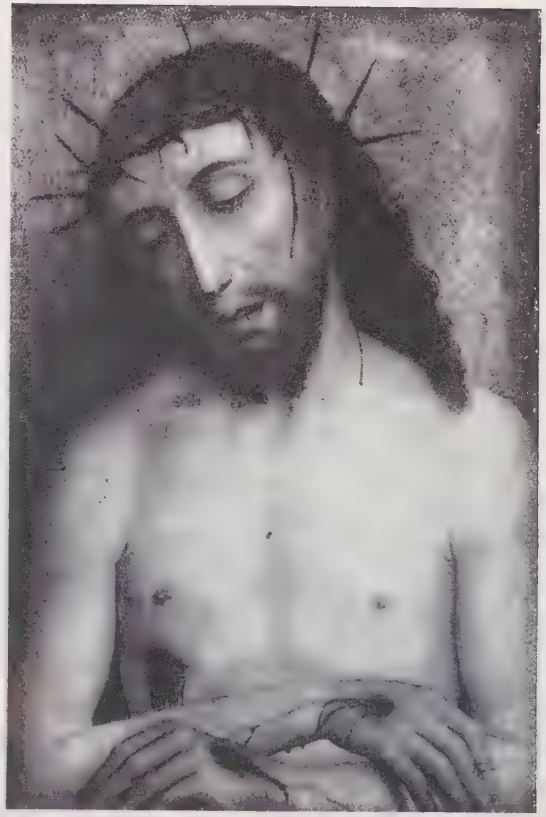


JEAN MEMLING (vers 1430-1494). — DIEU LE PÈRE, LA VANITÉ.

Bois. H. 22 ; L. 14. — Deux panneaux d'un petit autel portatif, aux armes de la famille vénitienne des Borelli. La suite des six panneaux est : Armoiries du propriétaire, la Mort, l'Enfer, Dieu, la Vanité et une tête de mort. — Attribué autrefois à Simon Marmion. Acquis à Florence, en 1890.

Bibl. : Cat. 1909, 1912.

Photo Bulloz.



ÉCOLE DE ROGER VAN DER WEYDEN.

MATER DOLOROSA.

Bois. H. 43 ; L. 29. — Fond d'or. Acquis en 1905.
Bibl. : Cat. 1909, 1912.

ECCE HOMO.

Pendant du précédent, mêmes mesures, même provenance. *Photo Bulloz.*

École flamande (XVI^e siècle).

MAITRE INCONNU (vers 1510). — DESCENTE DE CROIX.

Bois (transporté sur toile). H. 59; L. 47. — Legs Straub, 1896.

Bibl. : Cat. 1909, 1912. *Photo Bulloz.*

HENRI BLES (né env. 1480). — PAYSAGE AVEC DIANE CHASSERESSE.

Bois. H. 28 ; L. 36. — Dans l'arbre à gauche, signé de la Chouette. Anc. coll. Butler, Londres. Acquis à Vienne, 1893.
Photo Bulloz.

École flamande (XVI^e siècle).

MARTIN HEMSKERK (1498-env. 1574). — DONATEURS.

Bois. H. 68 ; L. 27. — Volets d'un petit autel, dont le panneau central est inconnu. Armoiries non identifiées. Acquis en 1902. *Photo Bulloz.*

PIERRE-PAUL RUBENS (1577-1640). — SAINTE FAMILLE AVEC SAINTE ANNE ET SAINT JEAN-BAPTISTE.
Bois. H. 34 ; L. 45. — Esquisse du tableau de la coll. C. Say, à Paris, connue aussi par la gravure. Acquis en 1890.
Bibl. : Rooses, *L'œuvre de P.-P. Rubens*, I, p. 305. *Photo Bulloz.*

École flamande (XVIIe siècle).

ANTOINE VAN DYCK (1599-1641).

PORTRAIT D'UNE DAME NOBLE DE GÈNES.

Toile. H. 147; L. 112. — Peint en Italie, entre 1623 et 1627. Acquis à Gênes en 1890.

Photo Bulloz.

ATTRIBUÉ A REMBRANDT VAN RYN (1606-1669).

TÊTE DE VIEILLARD.

Toile. H. 57 ; L. 44. — Étude, vers 1655. Acquis à Paris, en 1890.

Bibl. : Exp. d'Amsterdam, 1898, n° 80. — Rembrandt (Klassiker der Kunst), p. 177.

Photo Bulloz.

PIETER DE HOOCH (1630-après 1677). — LE DÉPART POUR LA PROMENADE.

Bois. H. 72 ; L. 85. — Intérieur inspiré par le vestibule du « nieuwe Stadhuis » de Jacob van Campen, à Amsterdam. En haut, l'emplacement du « Claudius Civilis » de Rembrandt. Signé P. H. Anc. coll. Warneck, Paris. Acquis en 1890.

Bibl. : Hofstede de Groot, Beschr. Verz. p. 531. Historische Tentoonstelling, Amsterdam, 1925, n° 422.

Photo Bulloz.

THOMAS DE KEIJSER (env. 1596-1667). — LES SYNDICS DES ORFÈVRES D'AMSTERDAM.

Signé à gauche, T. D. K., 1627. L'homme sans barbe, debout au milieu, est ajouté par l'artiste, en 1635 (le 5 mal lisible), date inscrite sur la pièce d'orfèvrerie qu'il tient à la main. Acquis à Londres, en 1890.

Bibl. : Historische Tentoonstelling, Amsterdam, 1925, n° 552.

Photo Bulloz.

JACOB VAN RUIJSDAEL (1628-1682). — MARINE.

Toile. H. 56 ; L. 79. — Ancienne coll. Ch. Butler, à Londres. Legs Trotmer, 1903. *Photo Dufloc*

Filippino LIPPI (1457-1504). — Ange (Fragment).

Bois. H. 36 ; L. 31. — Acquis à Florence, en 1896.

Photo Bulloz.

École italienne (XV^e^-XVI^e^ siècles).

G.-B. CIMA DE CONEGLIANO (travaille entre 1489 et 1508).
SAINT SÉBASTIEN ET SAINT ROCH.

Bois. H. 114; L. 46. — Volets d'un autel de l'église Saint-Roch, à Mestre, dont le centre est à la Galerie Wallace, à Londres, la lunette (jusqu'en 1912), dans la collection Taylor. Gravé par Baratti. Ancienne coll. Stirling, Londres. Acquis en 1890.

Bibl. : Gazette des Beaux-Arts, 1902, p. 443. — Cat. 1902, 1909, 1912.

Photos Bulloz.

LORENZO DI CREDI (1459-1537). — VIERGE A L'ENFANT.

Bois. H. 57 ; L. 35. — Le sujet était à l'origine rond. Les côtés ont été ronds, et les écoinçons du bas ajoutés. Anc. coll. Butler, Londres. Acquis en 1893, sur les fonds du legs Sengenwald.

Bibl. : Loeser, Arch. stor. dell'Arte. 2e série, II, p. 286. *Photo Bulloz.*

ÉCOLE DE LÉONARD DE VINCI (entre 1499 et 1513). — Saint Pierre et saint Jean.

Papier. H. 56 ; L. 43. — Deux de six copies à la craie rehaussée d'aquarelle, d'après la sainte scène de Léonard, avant son achèvement, par un de ses élèves (Beltraffio ?). — Les têtes célèbres de Weimar semblent être des copies du XVII^e siècle, d'après celles du M. de Str. Anc. coll. Murray, Londres. Acquis en 1893, sur les fonds du legs Sengenwald.

Bibl. : Dehio, Jahrb. der preuss. Kunstsamml, 1896.

Agnolo BRONZINO (1502-1572). — Portraits de Cosme Ier de Médicis et d'Éléonore d'Aragon.
Bois. H. 49 ; L. 64. — Acquis en 1910, sur les fonds du legs Trubner. *Photo Bulloz.*

GIOVANNI CARIANI (œuvres datées de 1513-1541).

JOUEUR DE LUTH.

Toile. H. 71 ; L. 65. — Acquis a Venise, en 1890.

PORTRAIT D'UN VÉNITIEN.

Toile. H. 74 ; L. 65. — Acquis à Florence, en 1892.

Bibl. : Arch. Stor. dell'Arte. 2e série, II, p. 282.

Photos Bulloz.

JACOPO ROBUSTI, DIT LE TINTORET (1519-1594), OU SON FILS DOMENICO T. (1562-1637).

Toile. H. 107 ; L. 137. — Bacchus et Ariane (au centre : Vénus). Signé en bas, à gauche : TENTORETO F. — Acquis à Paris, en 1890.

Photo Bulloz.

GIACOMO DA PONTE, DIT LE BASSAN (1510-1592). — L'ANNONCIATION AUX BERGERS.

Toile. H. 82 ; L. 101. — Acquis à Florence, en 1890. *Photo Bulloz.*

GIOVANNI BATTISTA TIEPOLO (1696-1770).
ASSOMPTION DE LA VIERGE AVEC SAINT ANTOINE ET SAINT LAURENT.
Toile. H. 220 ; L. 119. — Acquis à Florence, en 1900. *Photo Bulloz.*

FRANCESCO GUARDI (1712-1793). — VUE DE VENISE (Piazetta, Palais des Doges et Riva de' Schiavoni).

Toile. H. 120 ; L. 205. — Acquis à Londres, en 1910, sur les fonds du legs de Trubner.

Photo Bulloz.

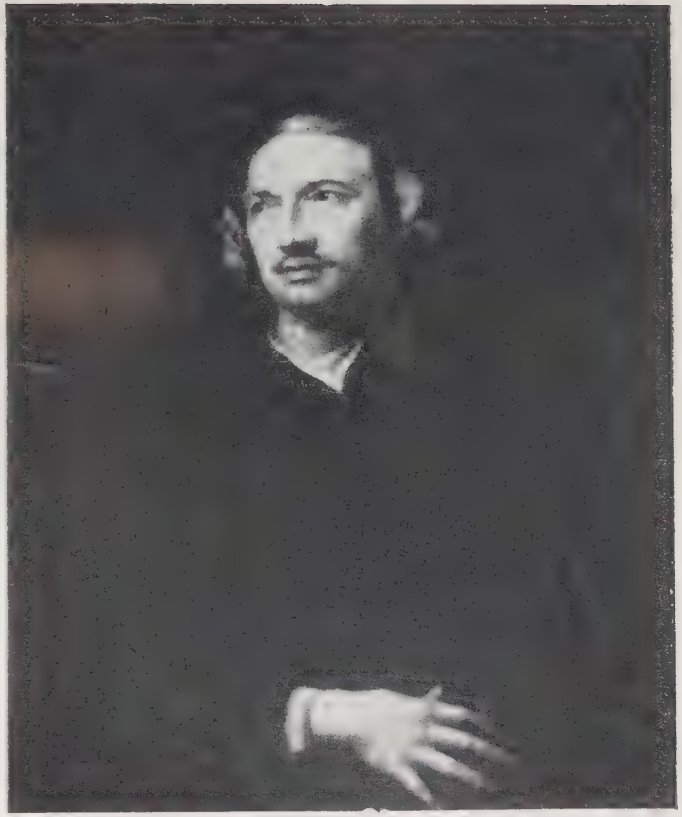
FRANCESCO ZURBARAN (1598-1662). — SAINTE CHRISTINE.
Toile. H. 180 ; L. 109. — Anc. coll. Butler, Londres. Acquis en 1893.
Photo Bulloz.

FRANCESCO ZURBARAN (1598-1662). — UNE SAINTE.

Toile. H. 180 ; L. 109. — Pendant du précédent. Anc. coll. Butler, Londres. Acquis en 1893. *Photo Bulloz*

DOMENICO THÉOTOCOPULI, DIT LE GRECO (env. 1548-1625).
TÊTE DE LA VIERGE.

Toile. H. 52 ; L. 36. — Signé à droite : δομηνικος Θεοτοκοπουλος ἐποιει. — Don de Sir Ch. Robinson, Londres, 1893. Une réplique au Prado, Madrid.
Photo Bulloz.



PHILIPPE DE CHAMPAIGNE (1602-1674).

HUGUES DE LIONNE, MARQUIS DE BERNI ET SEIGNEUR DE FRESNE, MINISTRE DE LOUIS XIV (1611-1671).

Toile. H. 71 ; L. 60. — Ce portrait semble avoir servi de modèle au portrait de H. de L., pour la grande composition du musée de Grenoble. Voir aussi la gravure de Nanteuil (R. Dumesnil, IV, p. 127). Anc. coll. Dacheux, Strasbourg. Le tableau semble avoir été apporté en Alsace par le fils de H. de L., qui fut supérieur de l'abbaye de Marmoutier.

PORTRAIT D'HOMME.

Toile. H. 88 ; L. 72. — La pose, semblable à celle de l' « Arnaud d'Andilly », du Louvre. Au revers, restes d'une inscription du XVIIIe siècle, sur papier : « ... of Champaigne ». Don de M. Ernest May, 1920.

Photos Bulloz.

ANTOINE-FRANÇOIS VAN DER MEULEN (1634-1690). — LOUIS XIV DEVANT BRUGES.

Toile. H. 93 ; L. 129. — Une esquisse de ce tableau au Louvre, une réplique à Versailles. Gravé par Séb. Leclerc, avec encadrement d'après Lebrun, destinée à une tapisserie. Anc. coll. part. à Pétrograd. Acquis en 1895, sur les fonds du legs Sengenwald.

Photo Bulloz.

École française (xviii^e siècle).

Alexis-Simon BELLE (1674-1734). — Portrait du comte de Ruet.

Toile. H. 128 ; L. 95. — Attribué, avant la découverte de la signature, au revers, sur le châssis, à Hyacinthe Rigaud. Sur la lettre à gauche, la date 1723. Anc. coll. Armand de Marey. Acquis à Paris en 1903.

ANTOINE WATTEAU (1684-1721). — NETTOYEUSE DE CUIVRES.

Toile. H. 53 ; L. 44. — Œuvre de jeunesse du maître. Anc. coll. Warneck, Paris. Acquis en 1890.

Bibl. : Zimmermann, *Watteau* (Klassiker der Kunst), 1912, pl. 2.

Photo Bulloz.

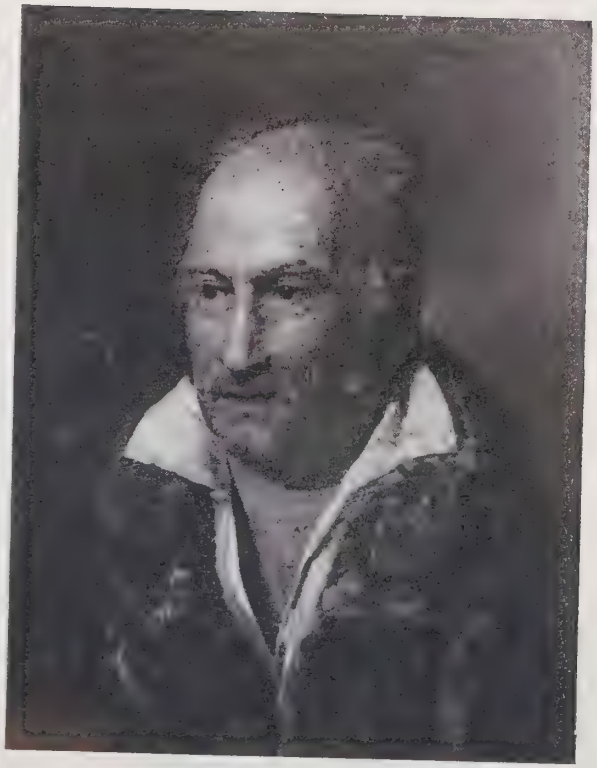
JACQUES-PHILIPPE LOUTHERBOURG (1740-1812). — PAYSAGE AVEC ANIMAUX.

Toile. H. 130 ; L. 196. — Signé et daté 1767. Une des plus importantes œuvres de ce maître strasbourgeois. Ce tableau se situe entre la célèbre critique de Diderot (1765) et la réception de l'artiste à l'Académie, en 1768. Don des héritiers de M. Ernest May, 1926.

MARTIN DROLLING LE VIEUX (1752-1827).
PORTRAIT PRÉSUMÉ DE LA MARQUISE DE CHATEAUDUN.

Toile. H. 30; L. 24. — Signé et daté 1793. Anc. coll. Bader, Mulhouse. Acquis en 1920.

Bibl. : Compte rendu des Musées de la Ville de Strasbourg, 1920.



LOUIS BOILLY (1761-1845). — PORTRAIT DU PEINTRE ANGLAIS SIR THOMAS LAWRENCE.

Toile. H. 495; L. 395. — Don de M. Lucien Kraemer, Paris, 1922.

Bibl. : Compte rendu des Musées de la Ville de Strasbourg, 1922.

URSULE ET MONIQUE DANICHE (env. 1736-1820).
ÉTIENNE LIVIO, MAIRE DE STRASBOURG, ET SA FAMILLE, EN 1800.
Toile. H. 159; L. 218. — Anc. coll. Ch. Winter, Strasbourg. Acquis vers 1895.

GEORGES MICHEL (1763-1843). — L'ORAGE.

Toile. H. 48 ; L. 63. — Anc. coll. E. May, Paris. Don de M. Ernest May, 1920. *Photo Bulloz.*

J.-B.-Camille COROT (1796-1875). — L'Étang de Ville-d'Avray.

Toile. H. 47 ; L. 65. Au fond, l'habitation de l'artiste. Acquis à l'artiste, env. 1865. Appartient à la Société des Amis des Arts de Strasbourg. *Photo Bulloz.*

GUSTAVE DORÉ (1832-1883). — SABBAT DE SORCIÈRES.

Papier. H. 78 ; L. 59. — Aquarelle. Une des dernières œuvres du maître. Fait partie d'une illustration inachevée de *Macbeth*. — Vente Gustave Doré, 1883. Acquis à Paris, en 1920.

Bibl. : Hans Haug. Gustave Doré au Musée de Strasbourg. L'Alsace française. Compte-rendu des Musées de la Ville de Strasbourg, 1919-1921.

École française (XIXe siècle).

AUGUSTE RENOIR (1849-1919).
PORTRAIT DE Mlle MARIE DECŒUR (peint en 1869).
Toile. H. 405 ; L. 325. — Don de la Société des Amis des Musées, 1924.
Bibl. · La Renaissance des Arts français, 1924, p. 367.

EUGÈNE CARRIÈRE (1849-1906).

MÉDITATION (esquisse).

Toile. H. 57; L. 55. — Peint en 1900. Timbre de la Vente Carrière. Paris, 1920.

SCÈNE MATERNELLE (esquisse).

Toile. H. 40; L. 33. — Signé *Eugène Carrière*. Vente Carrière. Paris, 1920.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

I. — L'ancien Musée de Peinture et de Sculpture.

Catalogues et Règlements, 1840, 1841, 1842, 1869.

Vachon Marius. *Strasbourg, les Musées, les Bibliothèques et la Cathédrale. Inventaire des œuvres d'art détruites.* Paris, Quantin, 1882.

Benoît Arthur. *Le Musée de Strasbourg*, 1803-1870. Revue d'Alsace, tome XLIV, 1893, p. 1 ss. et 170 ss.

Schnéegans Charles. *L'ancien Musée de Peinture et de Sculpture de Strasbourg.* Revue Alsacienne illustrée, XVI, 1914, n° 2.

Waagen. *Kunstwerke und Künstler*, 1845, II, p. 354 ss.

Lacroix Paul. *Les musées de France*, 1860, p. 105 ss.

Clément de Ris. *Les musées de province*, 1859, p. 45 ss.

II. — Le Musée des Beaux-Arts actuel.

Catalogues (en allemand), 1899, 1903, 1909, 1912.

Comptes rendus des Musées de la Ville de Strasbourg, 1919-1921, 1922, 1923-1925 (sous presse).

TABLE DES PLANCHES

Pages.

École suisse (Bâle). — Conrad Witz. — Sainte Catherine et sainte Marguerite 15

École allemande. — XV^e siècle. — Ecole de Martin Schongauer. — La Vierge dans le « Hortus Conclusus » 16

Zeitblom. — Le Christ et trois apôtres 17

Ecole de Cologne. — Martyre de sainte Catherine 18

Hans Holbein le Vieux — Ecce Homo 19

XVI^e siècle. — Lucas Cranach. — Calvaire 20

Lucas Cranach. — Adam et Eve 21

Bernard Strigel. — La mort de la Vierge 22

Hans Baldung. — La Vierge à la treille 23

Baldung. — Portrait d'un savant. — Altdorfer. — Portrait d'un architecte 24

Baldung. — Martyre de saint Etienne 25

Maître de l'Allemagne du Sud. — Histoire de Lot 26

École flamande. — *XV^e siècle.* — Memling. — Dieu le Père; La Vanité. 27
Ecole de Roger van der Weyden. — Mater Dolorosa; Ecce Homo 28
XVI^e siècle. — Maître inconnu. — Descente de croix 29
Bles. — Paysage avec Diane chasseresse 30
Hemskerk. — Donateurs 31
XVII^e siècle. — Rubens. — Sainte Famille 32
Van Dyck. — Portrait d'une dame noble de Gênes. 33
Rembrandt. — Tête de Vieillard 34

École hollandaise. — *XVII^e siècle.* — P. de Hooch. — Le départ pour la promenade. 35
Keijser. — Les syndics des orfèvres d'Amsterdam. 36
Ruijsdael. — Marine. 37

École italienne. — *XV^e siècle.* — Filippino Lippi. — Ange. . . 38
XV^e-XVI^e siècles. — Cima de Conegliano. — Saint Sébastien et Saint Roch. 39
XVI^e siècle. — Lorenzo di Credi. — Vierge à l'Enfant. 40
Ecole de Léonard de Vinci. — Saint Pierre et Saint Jean. 41
Bronzino. — Portrait de Cosme I^er de Médicis et d'Eléonore d'Aragon. 42
Giovanni Cariani. — Joueur de luth; Portrait de Vénitien. 43
Le Tintoret ou son fils Domenico T. — Bacchus et Ariane. 44
Da Ponte — L'Annonciation aux bergers. 45
XVIII^e siècle. — Tiepolo. — Assomption de la Vierge. 46
Guardi. — Vue de Venise 47

École espagnole. — *XVII^e siècle.* — Zurbaran. — Sainte Christine. 48
Zurbaran. — Une sainte 49
XVI^e-XVII^e siècles. — Le Greco. — Tête de la Vierge 50

École française. — *XVII^e siècle.* — Philippe de Champaigne. — Hugues de Lionne; Portrait d'homme 51
Van der Meulen. — Louis XIV devant Bruges. 52
XVIII^e siècle. — Belle. — Portrait du comte de Ruet 53
Watteau. — Nettoyage des cuivres 54
Loutherbourg. — Paysage avec animaux 55
XVIII^e-XIX^e siècles. — Drolling le Vieux. — Marquise de Châteaudun. — Louis Boilly. — Lawrence 56
Ursule et Monique Daniche. — Etienne Livio 57
XIX^e siècle. — Michel. — L'Orage. 58
Corot. — L'Etang de Ville-d'Avray. 59
Doré. — Sabbat de Sorcières 60
Renoir. — M^lle Marie Decœur. 61
Carrière. — Méditation; Scène maternelle. 62

1031. — ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY. — 7-26.

GETTY CENTER LIBRARY
N 2167 A65 1926 MAIN
c. 1 BKS
Haug, Hans.
Le Musee des beaux-arts de Strasbourg (p
3 3125 00185 2165

IMPRIMERIE
CH. HÉRISSEY
:: ÉVREUX ::